

Aulnay : le futur quartier Val Francilia doit faire renaître la friche PSA

Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis | Thomas Poupeau | 28 novembre 2018, 21h35 | MAJ : 28 novembre 2018, 23h17



Le futur quartier Val Francilia à Aulnay. LP/Infographie

Le maire (LR) Bruno Beschizza a présenté un projet pour réaménager, d'ici 2030, les 107 ha désertés par l'usine automobile en 2014.

Redonner vie à une friche industrielle de 107 ha - les deux tiers de la Défense (Hauts-de-Seine) ! - [traumatisée par le départ de 3 000 ouvriers en 2014](#). C'est le pari de Bruno Beschizza, maire (LR) d'Aulnay-sous-Bois, qui vient de dévoiler un projet de quartier hybride nommé Val Francilia - référence « au vallonnement de la plaine de France - pour remplacer, d'ici à 2030, les terrains PSA, au nord de la ville.

Outre la construction annoncée de logements, la ville veut implanter des emplois et réaménager le site, qui ressemble aujourd'hui à un immense parking parsemé de hangars. Ces orientations, élaborées par le cabinet d'études Richez & Associés, feront l'objet d'une concertation début 2019.

Un parc Ballanger « augmenté ». L'actuel espace vert de 29 ha, en bordure des terrains PSA, participera d'un « arc paysager » autour du Val Francilia. Ses bordures seront dotées de logements et d'activités, dont des hôtels. Il va être agrandi de 10 ha.

Par ailleurs, 3 km de façade entre ce parc et la friche seront réaménagés, avec la préservation d'une partie du patrimoine automobile, dont des parcelles bitumées de l'ancienne usine et l'allée André-Citroën. Objectif : « Que les habitants se réapproprient le site », commente l'architecte Vincent Cottet.

Un cheminement « apaisé » - coulée verte, pistes cyclables - devra connecter l'ensemble, notamment avec la gare du Grand-Paris express, prévue pour 2024 au sud de ce futur quartier.



Aulnay-sous-Bois, mardi 27 novembre. Bruno Beschizza présente le Val Francilia. Ville d'Aulnay-sous-Bois

Un campus de formation en 2026. « Ce sera un lieu de destination : on n'y passe pas, on y reste », résume l'architecte. Il sera implanté en face du centre commercial O'Parinor, « là où pour l'instant, il n'y a pas de ville ». Si l'organisme chargé de piloter ce campus n'a pas été dévoilé, on sait d'ores et déjà sur quels métiers porteront les formations.

Au menu : métiers de transports, en lien avec le centre de maintenance des lignes 16 et 17 du Grand-Paris express, de la sécurité aéroportuaire, pour profiter de la proximité des aéroports de Roissy et du Bourget, mais aussi du bâtiment et du numérique.

11 500 emplois... espérés à terme. « Je n'oublie pas le traumatisme », explique Bruno Beschizza en évoquant la fermeture de l'usine automobile et le départ de ses 3 000 ouvriers, il y a cinq ans. Objectif : « Créer une dynamique économique vertueuse ».

Aujourd'hui, plusieurs logisticiens et Carrefour ont déjà lancé des projets qui devraient créer 1 400 emplois d'ici l'an prochain. En 2023, l'édile mise sur 4 100 emplois, 5 500 en 2026, et 11 500 en 2030. Sans aucune précision concrète, l'édile mise sur « de nouvelles activités économiques », dont celles liées au campus et à la future gare.

« Opération de com' » pour l'opposition. Invité à la réunion de présentation en tant que conseiller départemental, Mohammed Ayyadi, également élu d'opposition (Agir !) en est sorti « amer ».

« Où étaient les habitants ? Ce sont quand même les principaux concernés, qui vont vivre sur ce futur quartier », s'agace-t-il. « Nous avons eu droit à une belle opération de com', juge encore Ayyadi. La ville a payé une fortune un cabinet d'études pour échafauder un projet... Mais qui peut croire qu'après cela, il pourra être modifié ? La réalité, c'est que tout est ficelé sans que les habitants qui vont vivre dans ce Val Francilia aient leur mot à dire. »